

Après le Forum international des nouvelles images (Monte-Carlo)

DES COÛTS ET DES COULEURS

*C'est cher, c'est parfois beau et utile, ça sert beaucoup à la pub
mais aussi à la recherche. La synthèse s'impose*

De notre envoyé spécial.

LE 6^e Forum international des nouvelles images (Imagina), organisé par l'Institut national de la communication audiovisuelle et le Festival international de télévision de Monte-Carlo, s'est terminé vendredi dernier dans la Principauté par la remise des prix Pixel attribués par le public aux œuvres les plus pointues dans le domaine des images de synthèse. Symptomatique, les Etats-Unis trustent la moitié des récompenses, la France et le Japon se partageant l'autre moitié.

Se balader dans Monte-Carlo c'est comme pénétrer dans un hologramme. Un hologramme qui suinterait l'argent. Les informaticiens et artistes ont affronté ici pendant trois jours leurs avancées, leurs problèmes, leurs résultats. Cette année encore, le forum s'est attaché à faire la part belle aux créateurs. Pas facile, dans un environnement où la technique — impressionnante — a fait naître un langage spécifique, incompréhensible pour le commun des mortels. Pas facile, dans une spécialité où les coûts de production restent élevés (10.000 francs la seconde pour une image en trois dimensions) et où le marché est en augmentation constante et forte : plus 340 % depuis 1982, 7.200 millions de dollars pour 1986.

Le marché de l'infographie est en pleine expansion et il n'est pas étonnant de constater qu'intérêts publics et privés soient partie prenante de cette manifes-

tation. L'enjeu est si important que la commission audiovisuelle de la CEE a mis en place au cours de ce festival son programme média dont l'une des premières missions sera de coordonner la formation en Europe des spécialistes en images de synthèse. Mais les investissements importants nécessaires à la fabrication de ces images, plus si nouvelles que ça, limitent aussi son essor artistique. Les bandes vidéo de démonstration qui défilent continuellement dans les stands des entreprises sont en majeure partie des publicités et des génériques. L'image de synthèse est sortie du ghetto militaire — l'ère des simulateurs — mais elle reste confinée, en majeure partie, au plus rentable. Clips de pub et d'habillage des chaînes sont courts et passent de nombreuses fois à l'écran. Ces images, dont Philippe Quéau — responsable de la prospective à l'INA et initiateur d'Imagina — dit qu'elles recèlent un nouveau langage, une nouvelle approche de la réalité, portent déjà les stigmates de cette spécialisation : des tics de langage et l'esthétique pub les polluent.

L'artiste en infographie, David Mem, à qui Imagina rendait hommage, a souligné que « le véritable défi de l'art informatique nous échappe encore ». Rappelant qu'à ses débuts le cinéma faillit « sombrer dans le théâtre filmé », il précise : « Nous disposons d'un média complètement nouveau et il serait à la fois immodeste et prématuré d'en dessiner le devenir à dix ou quinze ans. »

Il est vrai que l'image de synthèse progresse à pas de géant et que son champ d'intervention s'élargit toujours. Parmi les moments forts de ce forum, Régis Mollard, chercheur anthropologue au CNRS, a fait mesurer combien l'infographie pouvait être bénéfique aux médecins et aux chirurgiens en permettant de visualiser chez le patient des parties de son corps jusqu'ici inaccessibles par les moyens traditionnels.

Autre découverte — française — de ce festival : le logiciel de modélisation des arbres et des plantes de Jean Françon, chercheur et professeur d'informatique à Strasbourg. Grâce à sa rencontre avec l'agronome Philippe de Reffye et à son travail, il a mis au point un programme capable de calculer des images de n'importe quelle plante à n'importe quel stade de son développement et à n'importe quelle saison avec une grande fidélité à la réalité botanique. Sur son écran, Jean Françon peut créer à la demande forêts et jardins.

Dans le domaine de la fiction, l'homme de ce forum fut sans conteste John Lasseter qui travaille chez Pixar aux Etats-Unis. Parmi les œuvres qu'il a présentées, son film « Luxo junior » a soulevé l'enthousiasme et bien sûr remporté un prix. Ce dessin animé met en scène une lampe de bureau articulée et son rejeton jouant à la balle : les deux objets paraissant plus humains que les humains.

Le risque d'une éventuelle privatisation partielle de l'INA, provoquant son

éclatement, ruinerait les espoirs français en la matière. D'autre part, l'attitude du gouvernement à l'égard de la formation et de la recherche en informatique hypothèque gravement nos chances. Jean

Françon considère que ce secteur est totalement délaissé par le pouvoir qui favorise ainsi la fuite des cerveaux et brade notre recherche.

Dany Stive

L'Humanité 9.2.87